

une grande fortune, de frapper la terre pour en faire jaillir une spéculation qui me mettrait millionnaire. Une soudaine et puissante ambition n'a point saisi mon cœur. Non. Je persiste bien à vouloir ton jours vivre aussi tranquille que par le passé, mais il m'est entré dans la tête de.....de..... je vais vous surprendre.....de..... de, pour en finir.....de faire quelques études de la politique.

ALBERT.

Et l'idée est bien fixe ?

CHARLES.

Oui, j'y suis déterminé.

PIERRE.

J'avais bien raison d'être curieux, tu me paies richement.

CHARLES.

Je savais bien que je vous causerais une surprise. C'est bien vrai, mes amis, j'ai pris la ferme résolution d'étudier autant que faire se peut notre intéressante politique. Je veux pouvoir juger par moi-même. La tâche est longue et difficile. Il faudra m'imposer de munitieuses recherches historiques. Je serai obligé de retourner à 1840 et embrasser d'un seul regard cette période de trente années. Je relirai de vieux discours depuis longtemps oubliés. Je recueillerai précieusement les chiffons sur lesquels on a publié des programmes pour les profaner et les trahir à la première occasion. Je veux tout voir, tout

comparer, et les principes, guides fidèles dans les sentiers ténébreux de la politique, me conduiront inévitablement à une heureuse et satisfaisante solution.

PIERRE.

Tu entreprends un rude travail.

CHARLES.

Je ne le conteste pas, mais j'ai imaginé un moyen ingénieux d'en diminuer l'âpreté et les ennuis en vous conviant à vous associer à la tâche. Vous n'ignorez point les avantages de la division du travail. D'ailleurs, nous pouvons adopter une méthode facile. Nous nous réunirons fréquemment, et tous les livres, journaux, documents nécessaires à nos recherches déposés sur la table, nous les consulterons tout en causant. Nous émettrons nos opinions avec la plus grande liberté et nous concluerons avec la plus honnête sincérité.

ALBERT.

Je suis de la partie de tout cœur.

PIERRE.

Moi aussi : nous sommes trois. A l'œuvre de suite. Mon ami, tu as conçu une bonne idée pour tuer agréablement et avantageusement les premières soirées du printemps.

CHARLES.

Décidément vous comblez mes vœux. Nous trouverons dans cette importante étude des charmes et des

attraits pas. No du mal étions ha avec un seuleme

Justem blaguer.

Tu as r jurer que times d'u blagues. nous avc pour les premières peu. Plus de scriptu banda les tête baissé Vous se prendre e l'idée que ce soir, et tout-à-cou profondes vous me co l'énigme : feuilletais J'arrête me LRIQUE : j science du Quelque ct pas ? A l'i fixe. Je me électeur, j'a temps à a constitutio rir par mor tion des a.